Narbonne : pour le collectif Vigilance Malvézy, "il y a un risque d'exposition chronique à l'uranium"

- Les membres du collectif ont présenté les résultats des analyses de leurs prélèvements. Independant - PHILIPPE LEBLANC

Environnement, Narbonne
Publié le 02/04/2022 à 17:45
Le collectif vient de livrer les premiers résultats de ses prélèvements autour de l'usine de traitement de l'uranium analysés par la CRIIRAD, laboratoire associatif agréé dans ce domaine. Selon les données recueillies, les radiations émises par les concentrés d'uranium atteindraient les personnes situées à plusieurs dizaines de mètres de la clôture de l'usine et les prélèvements sur les feuilles de cyprès montreraient un excès d'uranium dans l'environnement.
"Il y a un risque d'exposition chronique à l'uranium." Voilà en substance le message que porte le collectif Vigilance Malvézy, constitué par plusieurs associations (Greepeace, Sortir du nucléaire, Arrêt du nucléaire 34, le Clairon de l'Atax... liste non exhaustive) et des militants opposés au nucléaire, quelques jours après avoir reçu les résultats des analyses de prélèvements effectués autour de l'usine de traitement de l'uranium située au nord-est de Narbonne.
Depuis l'an passé, en effet, après une formation leur permettant de suivre un protocole précis pour mesurer les taux de radiation sur le sol ou sur les végétaux, les bénévoles effectuent régulièrement des prélèvements dans la nature. *"Nous les avons transmis au CRIIRAD (Commission de recherche et information indépendante sur la radioactivité) laboratoire associatif agréé pour les analyser"*, commente Didier Latorre, membre du collectif.
Dans un premier temps, à l'aide de compteurs Geiger, ils ont ainsi mesuré les taux de radiation à l'extérieur du site. Depuis l'oppidum de Montlaurès, ils se sont ainsi rapprochés de l'usine : *"Les mesures ont permis de constater que les radiations gamma émises par les concentrés d'uranium atteignent les personnes situées à plusieurs dizaines de mètres de la clôture. Elles sont 4 à 5 fois plus élevées quand on s'en rapproche. C'est alarmant pour les personnes travaillant sur le site mais aussi pour celles qui stationnent sur le parking. Nous sommes confrontés à ce que l'on appelle le problème des faibles doses"*, lâche Karine Michils, membre du collectif.

Volatilisation et disperstion dans l'environnement des poussières d'uranium

Vigilance Malvézy estime également que l'augmentation de la radioactivité autour du site est liée à un double phénomène : la baisse de la production d'UF4 (tétrafluorure d'uranium) qui entraîne un stockage plus important de "yellow cake", concentré d'uranium avant traitement. D'où des craintes de *"volatilisation et de dispersion dans l'environnement des poussières d'uranium et de métaux lourds qui, compte tenu de nos moyens resserrés, n'ont pu être mesurés"*, explique Didier Latorre.

En revanche, les bénévoles ont également effectué des prélèvements sur des cyprès qui perdent leurs feuilles environ tous les cinq ans : *"Ce qui permet de mesurer tout ce qui passe dans l'air, et donc de savoir ce que l'on respire"*, précise Eric Latrille. Les taux s'expriment en milligramme d'uranium par kilo de feuilles et le seuil de détectabilité est fixé à 0,2 : *"Alors que la concentration d'uranium est en dessous de la limite de détection dans des échantillons situés à plus de 8 km, des valeurs de plus de cinq fois supérieures à cette limite sont relevées à l'ouest du site (1,7 mg/kg). Elles sont même plus de 28 fois supérieures à l'est du site (5,7 mg/kg) sur des terrains situés à 300 m de la clôture, sous les vents dominants. l'impact est détectable à plus de 2 km sous les vents"*, note encore Eric Latrille.

Notre action de vigilance va se poursuivre dans la durée

Des prélèvements complémentaires devront déterminer jusqu'où s'étend la zone impactée. En attendant, les membres de Vigilance Malvézy en sont persuadés : *"Ces premiers résultats confirment que les riverains respirent un air contaminé par l'uranium que les rejettent les installations d'Orano. Or, les isotopes naturels de l'uranium émettent des particules alpha et présentent une très forte radiotoxicité en cas d'incorporation par inhalation. Par ailleurs, d'autres substances radioactives sont très probablement présentes dans l'air ambiant des secteurs sous influence. Notre action de vigilance s'inscrit dans la durée et va se poursuivre en 2022."*

ARNAUD CHABÉ